

Vérité intime
Mia Madre de Nanni Moretti

Frédéric Bouchard

Volume 34, Number 3, Summer 2016

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/82723ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Association des cinémas parallèles du Québec

ISSN

0820-8921 (print)

1923-3221 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Bouchard, F. (2016). Review of [Vérité intime / *Mia Madre* de Nanni Moretti]. *Ciné-Bulles*, 34(3), 49–49.



Mia Madre

de Nanni Moretti

Vérité intime

FRÉDÉRIC BOUCHARD

Âgée d'une cinquantaine d'années, Margherita (Margherita Buy) vit une crise existentielle. Alors qu'elle vient tout juste de rompre avec Vittorio, son compagnon et collègue, elle doit jongler avec la pression de son métier de réalisatrice et l'état de santé de sa mère mourante (Giulia Lazzarini). Sur le plateau de tournage de son plus récent film, Margherita doit subir l'insupportable caractère de l'acteur Barry Huggins (John Turturro), ce qui rend son travail particulièrement prenant. Heureusement, Giovanni (Nanni Moretti), son frère, est présent à ses côtés pour veiller sur leur mère.

Pour ce douzième long métrage, Nanni Moretti puise dans une expérience profondément personnelle — la mort de sa mère — pour raconter la remise en question de Margherita. S'il prend lui-même les traits de Giovanni, le frère bienveillant et rationnel de l'héroïne, ce sont les questionnements et les troubles de Margherita qui hantent son film. Impossible de ne pas voir dans cette cinéaste le double du réalisateur. Par la disparition imminente de la figure maternelle, le film met en scène, avec pudeur et délicatesse, les thèmes de la mort et du deuil. Mais au-delà de cette

évidente analogie, le cinéaste réfléchit aussi sur l'immuable tourment de tout cinéaste : le rapport au réel. En effet, grâce à un montage qui entremêle rêve, cauchemar, passé et présent, **Mia Madre** matérialise l'obsession du cinéaste à rendre compte de la réalité. Dès les premières secondes du long métrage, tandis que des militants pour la justice sociale s'approchent de policiers armés, l'artificialité des images est soulevée. Ces dernières sont en fait tirées du film que tourne Margherita. Sa vision de la société, perçue comme trop égocentrique, est alors juxtaposée à une quête intime du personnage qui tente peu à peu de s'ouvrir au monde qui l'entoure. En revanche, le passé est présenté comme une abstraction, la caméra préférant n'offrir que quelques brefs retours en arrière. Ce sont les regards, les sourires ou encore les échanges entre les personnages qui témoignent du poids des années.

Malgré le sérieux de son propos, Moretti insuffle une agréable dose de comédie à la tragédie de Margherita. Ne serait-ce que par le personnage de Barry Huggins, vedette internationale qui oublie constamment son texte et ne parvient jamais à prononcer ses répliques correctement, le réalisateur réussit à capter l'absurdité de certaines situations, ce qui confère au récit un ton plus léger. Mais le cinéaste refuse la caricature. Le traitement du personnage,

même s'il frôle la satire, n'est qu'un prétexte pour mieux exposer la sensibilité de Moretti. À l'évidence, lorsque Huggins révèle son triste secret à Margherita, c'est un sentiment de compassion et d'empathie qui se développe chez elle à l'égard du capricieux comédien.

Bien que moins bouleversant que **La Chambre du fils** (2001), où la perte du fils bousculait profondément l'unité familiale, **Mia Madre** parvient néanmoins à toucher et à imprégner les esprits. La conclusion, lumineuse, effectue un beau travail de mémoire en célébrant la carrière d'enseignante de la mère de Margherita à travers les témoignages d'anciens élèves. À ce moment, l'héroïne se laisse doucement pénétrer par la réalité de sa mère. Les dernières secondes, magnifiques et effroyables, brisent une fois encore la temporalité du récit par un émouvant retour en arrière où la mère de l'héroïne, sur son lit de mort, pense à demain. Alors que Margherita fixe la caméra, son sourire de gratitude est lentement supplanté par une expression angoissée tandis que la quinquagénaire se remémore une matriarche assoiffée de vie, mais aussi terrifiée par son inéluctable destin. Au-delà de la simple transposition d'un drame intimiste, Moretti confère ici une puissante dimension autoréflexive à son film. Parce que son personnage reconnaît sa finalité — tout comme le spectateur —, Moretti révèle, à travers ce déchirant dernier plan, sa propre vérité. **CB**



Italie-France / 2015 / 107 min

REAL. Nanni Moretti **SCÉN.** Nanni Moretti, Valia Santella et Francesco Piccolo **IMAGE** Arnaldo Catinari **MONT.** Clelio Benevento **PROD.** Nanni Moretti et Domenico Procacci **INT.** Margherita Buy, John Turturro, Giulia Lazzarini, Nanni Moretti **DIST.** Les Films Séville